

Aux origines du Théâtre créole avec la Compagnie Vollard

Absent d'Avignon, le Théâtre Vollard, qui a récemment ouvert un bureau à Paris, a brillé dans l'Opération Quartier d'Été à Paris.

Après dix-sept ans d'existence et fort de trente-cinq créations, son fondateur, Emmanuel Jenvrin, s'est intéressé à l'histoire mouvementée de la Réunion. "Pervenche", sa dernière création qui se joue à Evry, se poursuit jusqu'à la mi-septembre.

Aujourd'hui, la Compagnie théâtrale Vollard peut se targuer, non seulement d'avoir mis sur pied une "certaine conception du théâtre créole" (lire encadré), comme se plaît à l'indiquer Emmanuel Jenvrin, mais aussi d'avoir jeté les bases d'une réelle prise en compte du métier et du statut de comédien par les pouvoirs publics réunionnais.

Mais sa plus grande fierté reste sans doute que ce théâtre ait pu, en dix-sept ans, donner goût au métier de comédien à de nombreux garçons et filles. Coup d'œil sur trois d'entre elles, qui interprètent des rôles, dans trois pièces différentes : la Congolaise (ex-Zaïre) Albertine Itela dans "Émeutes", la Réunionnaise Delexia Perrine dans "Baudelaire au Paradis" et sa compatriote Leila Négrau dans "Pervenche".

Albertine Itela héroïne dans "Émeutes"

21 ans, elle a appris, avoue-t-elle, ce métier de comédienne sur le tas. Elle est "José" dans "Émeutes". Une pièce écrite et mise en scène par Pierre-Louis Rivière, tirée des dernières émeutes du Chaudron à la Réunion. Pour le Théâtre Vollard, c'est une manière d'être "dans l'air du temps de laisser une trace et de pouvoir durer, en mettant en scène des faits réels qui se sont vraiment passés. Nous nous impliquons ainsi dans la vie de notre société", explique Emmanuel Jenvrin.

Jose est la petite dernière d'une famille de trois enfants complètement éclatée. Elle est la seule à faire preuve de lucidité, quand ses deux sœurs, et sa "maman disjonctent complètement", précise la jeune comédienne congolaise.

"Pour les émeutes, je ne fonce pas sur un coup de tête, j'hésite avant d'y aller. Idem pour les pillages des maisons et des magasins. Et puis quand j'y vais, c'est avec d'autres raisons. C'est par résignation. C'est la seule façon de me faire entendre des pouvoirs public locaux, qui accreditent l'idée que nous, jeunes, nous sommes des laissés-pour-compte", confie-t-elle.

Il y a aussi Nick, le policier, pourtant petit ami de

Jose, à la recherche de son frère pour l'arrêter. Et cette dernière sans le savoir est prête à le lui livrer. Le rôle joué par la télé, phénomène amplificateur, comme dans toutes émeutes, est mis en avant. Et puis cette dernière image de Jose qui, après avoir été victime d'une bombe lacrymogène, décide de partir en direction de la mer. Est-ce pour se suicider ? Difficile de le savoir.

Faut-il voir chez Pierre-Louis Rivière, l'auteur de cette pièce, le besoin d'assombrir, ici, le tableau de la société de son île ? Est-ce alors un besoin de mettre en lumière toutes les contradictions de la Réunion d'aujourd'hui ? Ces contradictions sont mises en valeur grâce à l'énergie des jeunes du Théâtre Vollard. Ces derniers laissent apparaître une pointe d'optimisme face à l'avenir. Quant à Albertine Itela, son rôle dans l'"Émeute", n'est-il pas un tremplin pour d'autres aventures dans ce milieu réputé si difficile ?

Delexia Perrine

héroïne dans "Baudelaire au Paradis"

30 ans, et n'ayant fait aussi aucune école de Théâtre, la Réunionnaise Delexia Perrine, est Jeanne Duval dans "Baudelaire au Paradis". Une fois encore, la Compagnie Vollard s'est plongée au cœur de l'histoire de la Réunion. Rappelant à qui veut l'entendre, par la voix d'Emmanuel Jenvrin, qui a signé la mise en scène et la chorégraphie de cette pièce, co-produite par le Théâtre de la Presqu'île de Normandie, "que la Réunion peut s'approprier une partie de l'héritage de ce grand poète".

Delexia Perrine explique : "En effet, en 1832, Baudelaire, lors d'un voyage aux Indes, effectue deux escales dans l'Océan Indien. L'une à Maurice, l'autre à la Réunion. Et c'est dans cette dernière qu'il fait la connaissance d'une esclave créole, Jeanne Duval, son plus grand amour. Dans la thèse soutenue par la Compagnie Vollard, le poète et l'esclave créole, épris l'un et l'autre, célèbrent un mariage malgache, mais dans des rites vaudous. Et pour couronner le tout, le poète s'en prend à un agent des forces de l'ordre et des témoins l'accusent de s'être enfui nu (...). Recherchés par la police, les deux amants qui décident de s'enfuir, organisent un mariage au préalable. Le poète est recherché pour agression et relation illégale avec une créole. Quant à elle, elle est accusée de prostitution. Arrêtée, Jeanne Duval subit quarante coups de fouet. Et Baudelaire est mis dans un bateau pour être ramené vers la métropole".

De l'avis d'Emmanuel Jenvrin, le poète s'affranchit de son milieu bourgeois. En se mettant à dos la société, il poursuit un affranchissement qui croise dans sa condition celui de l'esclave noire. La perception réunionnaise de Baudelaire va au-delà de l'exotisme et du doudouisme, elle serait qualifiée de plutôt discrète.

Leila Négrau

est androgyne dans "Pervenche"

32 ans. La comédienne, qui entame une carrière de chanteuse à succès avec son album "Jolie Madame" (Dé-clic/Blue Sylver), fait partie des exceptions au sein de la Compagnie Vollard. "Je me suis familiarisée avec le théâtre très tôt. Dès l'âge de 11 ans, je tenais déjà des rôles, à l'école et au lycée. J'ai été formée par des professionnels. J'ai connu avec eux, quasiment toutes les formes de théâtre : classique, la commedia dell'arte, de boulevard, etc... A 19 ans, j'ai arrêté pour me lancer dans la chanson. Et depuis quatre ou cinq ans, je suis remontée sur les planches avec le Théâtre Vollard". Quant à son rôle d'androgyne dans "Pervenche", pièce à succès à la Réunion, jouée déjà pas moins de cent-trente fois, il est, dit-elle, "ambigu, à la fois violent et doux". Cette grande fresque historique qui dure plus de trois heures, nécessite trente-trois comédiens. L'individu avec un grand "I" y est un jouet ou une victime de l'histoire. Dans la grande tradition des versions de "Autant en emporte le vent". Et la présence de l'androgyne, explique Emmanuel Jenvrin, tend à montrer qu'historiquement ils ont existé. "Dans l'héritage de l'esclavage, dans le jeu des rôles, l'inversion sexuelle n'était pas rare".

Catherine Demy



A quoi reconnaît-on le Théâtre Créole ?

Trente-cinq créations ! Ce palmarès de la part d'une Compagnie d'Outre-Mer est éloquent. Et pourtant, Emmanuel Jenvrin et ses coéquipiers ont plutôt le triomphe modeste. A la recherche d'une reconnaissance nationale, ils ont récemment ouvert une représentation à Paris, rue Véron, en plein quartier de Montmartre, sous la direction de Xavier Filleul. Cette conception d'un Théâtre créole qui est à l'origine de la Compagnie Vollard trouve sa définition avant tout dans le style. "Les éléments qu'on a mis en route se jouent sur des textes originaux, plutôt que sur du répertoire", explique E. Jenvrin. S'ajoute : "Une orientation festive, où la cuisine est à égalité avec le théâtre. En outre, il y a cette fête musicale sur scène. Nous incitons tous nos comédiens à jouer d'un instrument, particulièrement les cuivres, trompette, basson ou clarinette", commente le metteur en scène. La Compagnie Vollard, c'est en deux mots un Théâtre créole moderne, qui se veut le porte-parole d'une nouvelle culture de l'histoire musicale de l'île.